

Quant à ce sacri Henri IV, il avait ^{un} ~~deux~~ ^{est} ~~est~~ ^{est} bien
français : Pas de tant de mots, ni de remontrances
messieurs le parlementaire français, donnez-moi
votre argent si vous voulez m'en remonter lorsque je
fouette toute la nation pour entretenir mes armes.
C'est l'argument ad hominem qui clore toujours
les cahquets de bourgeois. Réponse très serrée et
qui m'a beaucoup plu

Deherme est malade, je l'ai vu 5 minutes tout
au plus ce matin. Il a la tête lourde et de l'insomnie
Je suis sûr que son inaction lui pèse et qu'il est malade
d'avoir échoué en s'adressant à ceux qu'ils croquent
l'élite intellectuelle, morale, financière du pays. La
notice qu'il prépare pour l'élite anonyme du pays lui
donne du travail, il veut convaincre ceux qu'il ne connaît
pas, mais qui doivent exister dans la France, que notre
pays n'est pas en décadence si l'on trouve un noyau
qui a le souci du bien public, de l'ordre et surtout de
l'avenir. Il doit en être à la moitié de sa brochure et
je crois fort que le doute vient de la vision sur la réalité de
cette élite et d'utilité de son travail. « Il est difficile de convaincre
pour le bien, le langage est limité; tandis que pour le mal, tous
les artifices servent » De bien grosses bises pour vos deux
Julien

Lundi 6 Décembre 1915

2 h. du soir

Serex Deherme



Ma petite maman

Le n'est pas tous les jours que je mets l'écritoire sur
la table à 11 heures du soir puisque aujourd'hui je
m'y prends vers la deux heures après avoir lu le Journal
de Rouanne et la lettre de Léon Debernot, mais
nulla novella de toi. J'espère bien qu'il n'y a pas
d'accident à la maison et que toi ainsi que nos deux filles
sont bien bien. Il y a une semaine déjà que j'ai manqué
le train et je n'ai reçu qu'une lettre de toi, je suis sûr
que ton linge, ton voyage à Riorges t'ont pris tout le petit
temps que tu as de disponible et que je suis un égoïste
de réclamer un mot pour me distraire, mais c'est que
vois-tu, par ce temps gris, bruyillardoux, humide, les

gats et les mots de mes cocottes, les lettres me tiennent
lieu de soleil et me réconfortent. A moins que cette
bonne poste, dont on m'ait peut-être et qui a bien sa qualité,
par force, ait fait passer les journaux avant les lettres.

Mais vrai, le journal de Rouanne, vu de Paris est morne
et petit bon; on y décline la peur, la sacrée peur d'avoir
une opinion bien personnelle et de dire ce que l'on sent
de crainte de blesser les quelques susceptibilités qui
font et font vivre le journal. Dans un journal
de Paris, on y conserve le droit d'être malicieux sans
crainte, de dire ce qu'on a sur le cœur quand le cœur
le dit parce qu'on est sûr que dans toute la France on
recueillera des adhésions pour un mot si on peut pour
un autre, les décrets et les nouvelles se compensent en
moyenne, tandis que là-bas ^{le} perdu est bien perdu et
il est si difficile d'en trouver un qui compense celui qui
est parti et parti à l'ennemi. En province, et surtout à
Rouanne, on est d'un parti avant d'être un lecteur, ce
que l'on cherche avant tout c'est un tronc pour des idées
chancelantes ou pour un manège d'idées, tandis qu'à Paris
on veut lire avant tout et ce qu'on ne trouve pas dans un
journal, on est sûr de le trouver dans son autre; je comprends
maintenant pourquoi le parisien lit plusieurs journaux ou
change de journaux du jour au lendemain. Le lecteur
parisien n'est pas d'un parti, exception faite pour

le homme de foi, de croyance qui ont leur Croix, leur
Humanité et qui se feraient boucher pour eux. Si
Giscard avait eu du souffle, un journal bien fait politi-
quement, mais avec son petit ton pacifique et personnel
aurait à la longue prié les lecteurs à la gorge. Quand
je songe aux journaux et à la pâture qu'ils fournissent à
leurs lecteurs, surtout à Rouanne, j'en conclus que l'esprit
public est bien bas et que l'ignorance croît. Un
Journal de Rouanne écrit encore pour des cultivateurs, parce
qu'il est le journal de la noblesse de nom, de robe,
d'argent, d'épée d'un petit bon; la culture classique et
humanitaire leur a laissé quelque chose d'idéaliste dans
la tête et tant bien que mal il fait que leur organe
les satisfasse; mais les autres, Union et Réveil, et ils
n'avaient pas à cultiver le ferment de haine qui lève
dans la médiocrité et la michmacché des basses classes, -
provenances ou retardataires, - eh bien ils feraient vomir
d'ennui. Je rêve d'un décret d'un dictateur-gendarme
qui nous reporterait un temps de bonheurs, en supprimant
tous ces journaux de basse envergure et qui laisserait le
soin au chanteur ambulancier de bercer la misère intellec-
tuelle et matérielle au son de leurs longues récitations
et mélodiques filées et clarifiées par les contacts avec diverse
population. Je vois ces bourgeois et troubadours modernes